

Chers membres du réseau de l'ancienne FSFA, chers intéressés,

Depuis le début de l'année 2026, les agents IA sont au cœur de l'actualité. Il s'agit pour l'instant plutôt d'un effet de mode, car cette technologie n'est pas encore au point et comporte d'importants risques pour la sécurité. Parallèlement, une deuxième vague d'IA se profile avec les « [World models](#) » et l'[IA physique](#). L'Europe a raté le train des modèles linguistiques. Grâce à sa base industrielle, elle dispose de meilleures conditions pour jouer un rôle de premier plan dans ces deux nouvelles technologies d'IA.

L'IA dans le monde physique des atomes – et pas seulement dans celui des bytes et des bits

La nouvelle vague d'IA a été le thème principal de l'ouverture du grand salon Consumer Electronics Show ([CES](#)) en janvier 2026 à Las Vegas. Dans son [discours](#), Roland Busch, chef de [Siemens](#), a annoncé son intention de promouvoir l'utilisation de l'IA dans le monde physique et de la développer en collaboration avec le constructeur de puces Nvidia.

Selon la [définition d'IBM](#), l'IA physique consiste à enrichir l'IA générative, en particulier les grands modèles linguistiques, avec des données physiques afin que ces systèmes puissent interagir dans le monde des atomes. Grâce à des senseurs, ils apprennent à s'orienter dans leur environnement et à s'améliorer au travers d'échanges. Cela conduit à des développements colossaux dans le domaine de la robotique.

Les « [World models](#) » sont également axés sur le monde physique, mais avec un accent particulier sur les simulations. À l'aide de vidéos, ils développent une compréhension des lois physiques et des relations spatiales et saisissent les relations dynamiques de cause à effet sur des axes temporels. Ils constituent une base pour l'IA physique.

Les conditions uniques de l'Europe pour l'IA physique

Avec ses nombreuses grandes, moyennes et petites entreprises, l'Europe dispose d'énormes quantités de données industrielles indispensables à la formation de l'IA physique. Cette base industrielle fait défaut aux États-Unis. De nombreuses universités européennes, en particulier les deux Écoles polytechniques fédérales, mènent des recherches de pointe, notamment dans le domaine de la robotique. Grâce à une excellente formation de base, les spécialistes européens peuvent poursuivre leur perfectionnement pour la transformation axée sur l'IA.

Munich comme centre de l'IA physique – favorise également la souveraineté numérique

Fin février 2026, l'une des plus grandes usines d'IA d'Europe, l'« Industrial AI Cloud », a été mise en service à Munich. Elle a été construite en seulement six mois [en collaboration](#) avec le plus grand opérateur de réseau européen, [Deutsche Telekom](#), le leader mondial des puces IA, Nvidia, le groupe de logiciels [SAP](#) et le partenaire de centre de données [Polarise](#). Dans une structure technique indépendante des fournisseurs étrangers, l'usine d'IA favorise l'IA physique. Le groupe technologique [Siemens](#) a déjà intégré certaines parties de son centre de simulation [Simcenter](#). Cela permet aux entreprises, y compris les petites, de développer et de tester leurs produits de manière virtuelle dans le cadre de simulations.

Paris, pionnier de l'IA en Europe

Paris se développe de plus en plus comme un pôle européen de l'IA. La start-up [Mistral AI](#) est la seule entreprise européenne capable de rivaliser avec les modèles linguistiques de ses concurrents américains. Son CEO, [Arthur Mensch](#), souhaite faire progresser l'UE dans la course à l'IA grâce à ses modèles.

Au début de l'année, Yann LeCun, sommité dans le domaine de l'IA, a ouvert son propre laboratoire, [AMI Labs](#), à Paris. Il souhaite développer des « World models », raison pour laquelle il a démissionné de son poste de directeur scientifique en IA chez Meta. Selon lui, la course à l'[intelligence artificielle générale](#) (IAG) ne mènera pas au but, car les modèles doivent comprendre le monde physique. L'attrait de la métropole française, et peut-être aussi de l'Europe, notamment en ce qui concerne l'IA physique, est tel que plusieurs entreprises américaines rivales – OpenAI, Anthropic, Google et d'autres – ont récemment pris pied à Paris avec un [accélérateur de start-up](#) commun.

Le marché fragmenté de l'Europe freine le processus

Des millions, voire des milliards, ont été investis dans le développement des grands modèles linguistiques américains. Ils sont désormais disponibles et l'Europe a la possibilité de jouer un rôle de premier plan dans la deuxième vague d'IA avec l'IA physique. Cela pourrait réussir si les États membres de l'UE s'accordaient et amélioreraient enfin les conditions-cadres du marché intérieur. Des propositions ont été faites avec la récente publication de l'[Industrial Accelerator Act](#).

Avec nos salutations les meilleures,
Pour le réseau de l'ancienne FSFA : Hanna Muralet Müller

24.3.2026

Si vous ne souhaitez plus recevoir cet e-mail, veuillez me contacter : info@muralt-mueller.ch.